

une priorité, France-Arménie vous aide à les décrypter

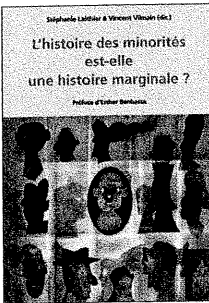
ardirossian

“Politique internationale n° 122” sous la direction de Patrick Wajzman, directeur général et rédacteur en chef. Revue de 439 pages (15 €) ; éditions Politique internationale, février 2009.



Un dossier Arménie de 110 pages qui débute par un article du Président Serge Sarkissian abordant globalement 3 questions importantes. “Sécurité régionale” : elle reste une priorité ; “Haut-Karabagh : un problème en suspens” et “Normaliser les relations avec la Turquie”. Suit un entretien avec Edward Nalbantian, ministre des Affaires étrangères, “L’Arménie et le monde” qui fait le point sur la question du Haut-Karabagh, en ne désespérant pas de trouver une solution de compromis. Il confirme le partenariat stratégique avec la Russie et la volonté d’approfondir les liens avec les Etats-Unis. Quant aux relations arméno-turques, il atteste qu’il est chargé, avec son homologue Ali Babacan “d’entamer des négociations visant à normaliser les relations bilatérales”. Sur la question du Génocide, il affirme “qu’aucune personnalité arménienne ne demandera jamais à la diaspora arménienne de renoncer à exiger la reconnaissance internationale du génocide arménien,” et que l’Arménie n’a fait aucune déclaration concernant des exigences territoriales. Il reste sur la même volonté “de mettre en place des conditions favorables à la coopération économiques” avec la Turquie et l’Azerbaïdjan. S’il considère “que la Russie est un facteur de stabilité”, le ministre estime prioritaire le rapprochement avec l’Europe. L’excellent

“L’histoire des minorités est-elle une histoire marginale ?” sous la direction de S. Lathier et V. Vilmain, agrégés d’histoire et doctorants. Ouvrage de 326 pages (19 €) ; éditions PUPS, fin 2007.



24 auteurs traitent des approches, critique, contextuelle, dynamique et sociétale des enjeux, implications... du fait minoritaire : concept, dynamique et pratique des rapports minorités/majorité, où interviennent la domination et l’assujettissement. Une minorité se fonde sur “l’appartenance à un groupe par un lien culturel, comme la langue ou la religion et/ou l’attachement à un territoire déterminé, ainsi que l’intégration à une population plus importante en nombre et ne possédant pas les mêmes références culturelles”. Une vingtaine de cas sont étudiés dont une dizaine concernent les Juifs, 1 les Arméniens, 2 les Grecs, 2 les Turcs, 2 les homosexuels... Des notions pertinentes émaillent ces textes. L’insertion de la minorité au “récit national” se réalise par l’assimilation de son histoire à celle commune et via l’appropriation de l’histoire nationale par la minorité. “Les majorités ont besoin des minorités pour se définir elles-mêmes et se construire en tant que pouvoir dominant et discriminatoire”. La minorité répond par une stratégie identitaire de “repli ou d’affirmation des différences”. La démocratie n’est pas la domination de la minorité, mais un système qui “protège la majorité de sa propre hégémonie”. Il faut “réinventer un universel recevable par tous”. La minorité a un désir de visibilité et sa revendication est issue du refus de

Qua

Ne dites p
tombe à p
dire «nous

Quand je s
monde v
pays a ch
dat démocrate. D
Il peut : il convient
tement. Sa couleu
tions post-racial
mouvement de n
relle ? Oui, mais
tout parce que so
même coïncident
pirations. Désori
surconsommatri
Place à la modest
un sens, Sarkozy :
soleil de cette noi
Fouquet’s, puis s
nouveau catéchi
le tourbillon em
lorsqu’il tente de
las : “Comment p
la République a
monde a une Ro
lex, c’est qu’on a
Séguéla ose to
Obama. Entache
comme une défi
crédit, retentissa
à l’heure où son
formance (2). A
personnel, Obar
nière Sarkozy q
Pourquoi ? Parc
le suggère-t-il) :
sage même. C’e
carne en un ho
geste le meilleu
accessoire supe
mate !